

Section 20, Collège A2
Terre et planètes telluriques : structure, histoire, modèles

Tahar HAMMOUDA

Professeur des Universités (PR1)
Laboratoire Magmas et Volcans – CNRS – UMR 6524
Université Clermont Auvergne

Profession de foi

Chères collègues, chers collègues,

Je me porte candidat aux élections du comité national pour la section 20 du CNRS. Ma motivation est guidée par mon souhait de renforcer un esprit de coopération, de partage d'expertise et d'innovation au sein de notre communauté en sciences de la Terre et des planètes.

Je suis professeur à l'Université Clermont Auvergne (UCA). J'effectue ma recherche au Laboratoire Magmas et Volcans (LMV) dans l'équipe de pétrologie expérimentale. Du fait de ma double activité d'enseignant-chercheur, je contribue à la fois à la production de nouvelles données et à la préparation (je l'espère) de la future génération de chercheurs en sciences de l'Univers. Ma situation me donne un point de vue assez large, allant de la formation initiale à l'insertion professionnelle.

Au cours de ma carrière, j'ai pris des responsabilités locales dans les formations en sciences de la Terre dans mon établissement (Licence, Master-1). Une caractéristique du site clermontois est que les formations sont portées par un Observatoire des Sciences de l'Univers (OSU), l'Observatoire de Physique du Globe de Clermont-Ferrand (OPGC), ce qui permet d'articuler la formation, la recherche et l'observation. J'ai pu mesurer l'intérêt de cette articulation lorsque j'ai été directeur-adjoint de l'OPGC pour la formation. Je suis actuellement en charge, pour les sciences de la Terre, d'un projet de Graduate Track qui a pour but de renforcer l'intégration des filières de formation et des unités de recherche de l'établissement.

Au niveau national, j'ai été responsable pendant 10 ans de l'instrument national de l'INSU 'Presse Multi-enclumes'. J'ai accompagné, parfois formé, les usagers en expérimentation à haute pression. Depuis 2019, je suis membre de la section 35 du conseil national des universités (CNU). Le travail au CNU m'a permis d'apprécier l'intérêt de l'interdisciplinarité et de la collégialité dans une instance nationale et d'observer les différences entre les sites géographiques pour l'organisation et la pratique de la formation et de la recherche.

Je suis partisan de l'équilibre entre les disciplines. Les sciences de la Terre et des autres planètes étudient des objets complexes qui ne peuvent pas être compris sans la collaboration d'acteurs de différents champs disciplinaires ayant chacun ses instruments de mesure, d'observation ou de modélisation. Veiller à l'équilibre entre les différentes approches doit donc être un impératif des sections du CNRS. De la même façon, répartir les compétences sur l'ensemble du territoire est un moyen de garantir la diversité et de favoriser l'innovation et l'émergence de nouvelles thématiques. Enfin, tout en considérant que la production scientifique doit rester un critère important, je pense que les recrutements et les évaluations des chercheurs doivent se faire sur des critères qualitatifs, plus que quantitatifs.

Ci-dessous, quelques éléments de ma carrière

- Après des études à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris 6), j'ai obtenu mon doctorat à l'Université d'Orléans avec un travail réalisé à l'ISTO en expérimentation sur la fusion crustale et la réponse des systèmes isotopiques.
- Entre l'obtention de ma thèse et ma nomination comme Maître de Conférences à Clermont-Ferrand en 2000, j'ai effectué des séjours post-doctoraux (Etats-Unis, Allemagne) et j'ai été attaché temporaire d'enseignement et de recherche.
- En 2010, j'ai passé mon habilitation à diriger des recherches sur le thème du cycle du carbone dans le manteau du point de vue de l'expérimentation à haute pression.
- En 2018, j'ai été nommé professeur des universités à l'Université Clermont Auvergne.